

Etat et mit la S.D.N., dont-il était encore membre, devant le fait accompli. Celle-ci adopta en février 1933 le rapport de la commission Lytton qui tout en reconnaissant les préjudices considérables portés aux intérêts japonais par la politique chinoise, affirma que la déclaration de l'« indépendance » du Manchéoukouo n'était nullement spontanée et préconisa enfin le maintien d'une Mandchourie autonome dans les cadres de la Chine.

Peu après, le Mandchoukouo devint Mandchou-ti-kouo (que l'on remarque le ti qui représente l'affirmation impériale) et Mrs Henry Pou-Yi devint sa Majesté Kong-Te, c'est-à-dire empereur des mandchous.

Que l'« indépendance » de l'Empire mandchou soit purement fictive, il est inutile de l'exposer ici. L'Etat major japonais est le vrai maître du pays. Le Japon d'ailleurs est le seul pays qui ait reconnu le nouvel Etat et aussi le seul pays à lui fournir des capitaux. A côté de chaque ministre mandchou se trouve un sous ministre japonais. Officiellement la nécessité de cette occupation militaire du pays est justifiée par le besoin de combattre les « bigands » qui d'après les statistiques publiées se chiffraient à trois cent mille, chiffres qui comme pour les prostituées enregistrées est toujours inférieure à la réalité. Liquidier le banditisme en Mandchourie comme dans le reste de la Chine est un travail d'hercule. Tout soldat congédié devient un bandit, comme d'ailleurs tous les soldats non payés, ce qui est la règle dans les armées chinoises. Mais aussi les paysans auxquels la sécheresse a brûlé la récolte ou dont l'inondation a emporté la cabane, ou le paysan qui a vu tous ses biens volés par les réquisitions militaires, deviennent des bandits. Il est surtout difficile de reconnaître où finit le « bandit » et où commence le « soldat régulier ». Dernièrement le Japon a réduit de moitié l'armée régulière mandchoue, parce que voyant un danger dans tous ses fusils entre les mains de soldats indigènes.

L'Etat mandchou a finalement donné tout le réseau de chemin de fer du pays en garantie d'un prêt consenti par la compagnie de chemin de fer du Sud Mandchourien qui, comme nous l'avons déjà fait remarqué, est entre les mains de capitalistes japonais et qui fut toujours un Etat dans l'Etat.

Pour ce qui est du problème de la colonisation agricole en Mandchourie, elle est une question très complexe et non d'une actualité immédiate. Il est vrai que l'on envisage le transport d'un million de familles japonaises en Mandchourie. Mais pour le moment, la colonisation commencée l'année passée se réduit à un millier de personnes, pour lesquels le commandant de l'armée du Kouang-toung a « obtenu » deux millions et demi d'acres près de Kharbine. Le fait que les paysans chinois qui forment la presque totalité de la population de la Mandchourie regardent d'un bon œil la situation présente et l'armée japonaise qui les protège contre les bandits, dépend de ce qu'ils n'ont pas encore été frappés par la domination japonaise. Quand, comme en mars de l'année passée, on essaya dans la province de Kirin d'exproprier des paysans pour donner la terre à des familles provenant du Japon, les paysans se révoltèrent les armes à la main, ce qui permit aux Japonais de parler de l'action de Moscou.

Sous l'impulsion du Japon on a commencé l'introduction de la culture dans la basse vallée du Liao-Ho, mais on peut en conclusion affirmer qu'en général toute la colonisation se réduit pour le moment à des soldats mis en congé et qui restent sur place et surtout en faux paysans, c'est-à-dire, en soldats qui attendent le moment d'être appelés à rejoindre l'armée active.

Du reste, le nouvel Etat se trouve dans une situation économique très mauvaise. L'année commerciale en cours se montre passive. Il y a 423 millions de Youan (monnaie qui a la valeur approximative du yen) d'exportation contre 514 millions d'importation. La cause de cette balance passive est la baisse de la vente de la soie, le produit essentiel de la Mandchourie, déterminée par le refus de l'Allemagne d'acheter les stocks habituels. L'augmentation des importations n'est pas dû à une plus grande capacité de consommation de la population, mais 312 millions d'importation du Japon sont absorbés par le matériel de guerre et par les besoins des 100.000 fonctionnaires et employés japonais qui viennent de se transporter en Mandchourie.

Le courant extrémiste de l'impérialisme japonais en considérant le fleuve Amour comme la frontière continentale

du Japon, réclame l'annexion pure et simple de la Mandchourie. Il affirme que le Japon ne gagne rien avec la création de cet empire d'opérette, vu que les puissances étrangères sont dans la quasi impossibilité d'empêcher la transformation et l'annexion de droit de ce qui existe déjà en fait. D'autre part, la Russie en cédant ses droits sur l'Est chinois, comme elle fait actuellement, démontre qu'elle est incapable d'affronter la lutte. L'impérialisme japonais affirme aussi que la Chine du Nord, c'est-à-dire, les provinces au nord du fleuve Bleu, est disposée à refaire l'alliance dynastique et l'on pourrait placer l'empereur de Mandchourie et sa cour à Pékin en laissant la Mandchourie à la pleine disposition du commandement militaire, ou bien de chercher à provoquer dans la Chine du Nord une reproduction du Mandchoukouo.

De plus, comme nous avons écrit dans notre dernier article, la Mongolie est divisée en Mongolie extérieure ou république populaire et Mongolie intérieure ou inférieure qui se trouve depuis de nombreuses années en lutte avec Nankin et qui par là même est portée vers la Mandchourie. La quatrième province du Mandchoukouo, le Jehol, fait partie en réalité de la Mongolie intérieure.

L'assemblée des notables qui proclama l'« indépendance » de la Mandchourie était formée de Mandchous et de Mongols. La Mongolie intérieure est la prochaine étape de la conquête japonaise qui pour le Japon représente une « ligne vitale » pour l'attaque contre la Mongolie rouge et la Russie d'Asie.

Le paragraphe deux du traité entre le Japon et la Mandchourie considère ces deux pays comme un bloc pour ce qui est de la défense réciproque et la sûreté nationale. La frontière russo-mandchoue est devenue en réalité la frontière russo-japonaise et le Japon a transféré ses limites sur l'« Amour » en accomplissant le vœu de son impérialisme. La Mandchourie en 1936 doit avoir un réseau de 10.000 km. qui formeront un réseau stratégique permettant le transport sur l'« Amour » en

une semaine, d'une armée d'un demi million de soldats. Cette armée peut donc rester au Japon dans l'attente qu'une concentration russe dans les provinces maritimes, ou quelque attaque de bandits provoquent le « casus belli » désiré. Alors cette armée débarquera sur le continent avec l'aide des sept ports: Dairen, Port Arthur, Anhuy en Mandchourie et les quatre ports de la Corée. S'il est nécessaire, des troupes pourront débarquer par le port chinois de Halutao, dans le golf de Teili, port qui par l'ouverture du trafic direct Moukden-Pékin peut être utilisé.

Il n'entre pas dans cet article d'examiner les différentes causes de conflits entre le Japon et la Russie qui sont à l'ordre du jour, depuis les discussions autour de l'Est chinois, les différends concernant le droit de pêche dans le Pacifique du Nord, le différend au sujet des puits de pétrole dans la moitié soviétique de l'île de Sakhaline.

Le fait est que le Japon pour continuer sa marche vers le continent, suivant le mémorandum de Tanaka, qui se développe logiquement, se trouve dans la nécessité d'éloigner de son flanc le danger que représente les provinces maritimes et Vladivostock. Si sur la mer la Russie ne peut représenter pour le moment une menace réelle pour le Japon, la nouvelle armée aérienne soviétique donne une valeur à la menace de la Russie qui occupe la côte du Pacifique. En moins de 4 heures de vol les escadrilles de bombardement soviétiques peuvent se trouver au dessus des villes du Japon dont l'invulnérabilité disparaît. La partie se jouera avec la Russie pour la possession de l'Extrême-Orient.

Mais le problème du continent n'écarte pas celui de la mer. Et le problème du contrôle des routes maritimes mondiales et celui de l'occupation des archipels stratégiques devront être résolus entre Japon, États-Unis et Angleterre. Ce sont là tous des aspects de la nouvelle guerre impérialiste de demain.

GATTO MAMMONE